



**EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE**  
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)  
ANNEE SCOLAIRE 2003/2004

**EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS**  
(Pour toutes les classes terminales  
d'école secondaire de deuxième degré)

**Développez, au choix, l'une des sept options proposées.**

**TYOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION**

**Dissertation n° 1**

"Une vision d'horreur au sud de l'île de Lampedusa... les marins d'un bateau de pêche italien ont découvert une petite embarcation à la dérive. Au départ, en Libye ils étaient 85; quand les garde-côtes italiens les ont retrouvés au large de la Sicile ils n'étaient plus que 28..."

*(l'automne 2003)*

*(D'après divers articles de presse parus à*

On les appelle parfois "bateaux poubelles". Sur de telles embarcations toutes les semaines des centaines d'hommes, candidats à l'immigration clandestine, essaient de gagner les côtes italiennes.

Est-il possible que ces personnes meurent dans l'indifférence générale au seuil d'un capitalisme triomphant?

Exprimez vos réflexions ainsi que vos suggestions à propos de cet événement d'actualité.

**Dissertation n° 2**

L'univers technologique moderne a créé un monde en partie artificiel, essentiellement urbain. Une bonne partie des nouveaux citadins ne sont pas vraiment intégrés à leur nouveau milieu, des périphéries urbaines souvent anonymes et peu attractives. Il existe toujours, en revanche, un attachement au pays natal, qu'il s'agisse du terroir au sens strict, ou de la région.

Dans un développement argumenté enrichi d'exemples précis tirés de votre expérience personnelle ou familiale ainsi que de vos connaissances littéraires et historiques, vous direz ce que vous en pensez.



## TYPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE:

LITTERAIRE-ARTISTIQUE

SUJET:

**La beauté**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Pour quelques années de moins...**

*Lifting, laser, peeling, injections... en matière de chirurgie et médecine esthétiques, la panoplie des services offerts à qui veut effacer quelques rides, perdre quelques années ou retrouver un teint éclatant n'a cessé de s'élargir. En un peu plus d'une décennie, les procédures se sont simplifiées tandis que les techniques allaient en s'améliorant.*

Le sujet est encore tabou en Suisse: en faire oui, mais pas le faire savoir! Aux Etats-Unis et au Brésil où le recours à la chirurgie esthétique participe à la promotion sociale, procéder à un lifting, à un resurfacing ou même à une technique de comblement suppose une bonne connaissance du sujet et nécessite un médecin compétent. De l'avis même des chirurgiens, trop de femmes se laissent encore abuser par des promesses excessives, disproportionnées... ou des tarifs racleurs. Fatigués d'avoir à faire face à quelques ratages abondamment médiatisés, les véritables professionnels prennent donc un maximum de précautions, n'hésitant pas à dissuader celles qui les prennent pour des apprentis sorciers et à inciter toutes les autres à réfléchir avant d'agir.

"En règle générale, souligne le Dr Raphaël Gumener, président de la Société suisse de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, les patient(e)s qui poussent ma porte ont déjà mûrement réfléchi, soit parce qu'ils ont vu d'autres médecins, soit parce qu'ils ont pianoté sur Internet ou lu moult articles. Ils ont déjà fait un long travail moral (allusion au sentiment de culpabilité que certains éprouvent face à la notion de chirurgie dite de confort dans un monde où des gens meurent encore de faim, ndlr) et aspirent donc à aller vite dès qu'ils ont pris leur décision. Mais je freine car j'estime qu'il faut un minimum de temps entre le moment où on les voit et celui où on les opère. Même en tentant de rester dans un cadre de sécurité maximale, on est quand même dans un domaine chirurgical. S'ils changent d'avis entre-temps c'est bien. C'est qu'ils n'étaient pas si convaincus!"

"De plus en plus de gens ont envie de vieillir dans de bonnes conditions, continue le Dr Runge, chirurgien à l'Aesthetics Clinic de Paris. On assiste, en France, à une forme de dédramatisation de l'acte chirurgical. Influencés par les articles, les émissions de télévision, les femmes, surtout, peuvent parfois s'emballer un peu rapidement. A nous de comprendre si leur demande correspond à une gêne réelle ou à l'envie de ressembler à une personnalité connue. A ce moment-là, nous leur suggérons de revenir nous voir dans six mois ou un an.



Avec quinze ans de recul, il ne me semble pas qu'il y a davantage de demandes exagérées. Le milieu socioculturel, évidemment, a une incidence. On peut comprendre qu'un homme jeune dont la ride du lion est très prononcée, lui donnant en permanence l'air inquiet et ombrageux, ait envie de s'en débarrasser".

*Marie-France Rigataux*  
*Extrait de Femina, octobre 2001*

## Document n° 2: Le Petit Prince

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangeaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh! oui. Elle était très coquette! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant:

- Ah! je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

- Que vous êtes belle!
- N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante!

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi... [...]

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

"J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir..."

Il me confia encore:

"Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer".

*A. de Saint-Exupéry (Lyon 1900 – disparu en mission en 1944), Le Petit Prince, Ed. Gallimard, 1945*



Document n° 3:



**BOTTICELLI – Naissance de Venus, 1485**

*Uffizi Florence*

*Huile sur toile 172,5 x 278,5*



**DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL**

**SUJET: La famille**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Les aléas de la conquête de l'indépendance**

*Allongement des études, insertion professionnelle plus difficile, fin de l'autoritarisme parental... Plusieurs évolutions expliquent que, ces dernières années, l'entrée dans l'âge adulte soit plus tardive et ne coïncide plus forcément avec l'accès à un premier emploi, le départ de chez ses parents ou l'installation en couple.*

"Notre société a tendance à nier les différences de génération, à valoriser excessivement les plus jeunes et à en faire le modèle et la raison de vivre des plus âgés. Il est donc plus difficile qu'autrefois d'être sûr de son rôle: les parents se posent plus souvent la question du bien-fondé de leur autorité, ou n'ont tout simplement pas appris à l'exercer", remarquent le professeur Daniel Marcelli et Guillemette de La Borie, tous deux spécialistes de l'adolescence.

Pourtant, la grande majorité des parents et des jeunes déclarent s'entendre plutôt bien, et trouvent la vie familiale agréable, même si cela "coïncide" un peu à l'adolescence. L'harmonie passe par une certaine discrétion sur les sujets intimes et sur la vie privée des enfants. Le conflit des générations n'existe plus à une époque où se côtoient parfois jusqu'à cinq générations.

Pour les jeunes, en quête de repères rassurants dans un univers de troubles et d'incertitudes, la famille reste une valeur sûre. Elle fait figure de refuge dans une société où ils rencontrent des difficultés à s'intégrer. Si le monde inquiète, l'entourage rassure. [...]

*"Tu es tellement mignon... Si tu veux, tu pourras rester à la maison toute ta vie..."* Penchés sur Tanguy, leur bébé, Paul et Edith n'imaginent pas à quel point cette déclaration d'amour est prophétique. Vingt-huit ans plus tard, Tanguy est toujours là! Brillant, charmant, séduisant, il termine une thèse sur la Chine, mais continue de vivre chez ses parents et s'y trouve parfaitement bien. Ses géniteurs vont alors tout faire pour déguster cet éternel adolescent de rester sous leur toit. En vain. [...]

*Extrait de Label France, juillet/septembre 2003*

**Document n° 2: La peur du père**

*Chateaubriand exprime un sentiment de solitude au milieu de sa propre famille. Sa sœur Lucile et lui subissent l'autorité de leur père, terrorisés par ce personnage autoritaire et peu sociable qui vit fier et isolé dans son château breton près de Saint-Malo à une quarantaine de kilomètres du Mont-Saint-Michel.*

*C'est une véritable aliénation, une exclusion totale, causée par l'oppression de l'autorité paternelle, et son mystère, quasi religieux.*



A huit heures, la cloche annonçait le souper. Après le souper, dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron. Mon père, armé de son fusil, tirait des chouettes qui sortaient à l'entrée de la nuit. Ma mère, Lucile et moi, nous regardions le ciel, les bois, les derniers rayons du soleil, les premières étoiles. A dix heures on rentrait et l'on se couchait.

Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature. Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait, en soupirant, sur un vieux lit de jour de siamoise flambée; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de ratine blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vue qu'à lui. Sa tête, demi-chauve, était couverte d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. Lorsqu'en se promenant il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie qu'on ne le voyait plus; on l'entendait seulement encore marcher dans les ténèbres: puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de l'obscurité comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi, nous échangeons quelques mots à voix basse quand il était à l'autre bout de la salle; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait, en passant: "De quoi parliez-vous?" Saisis de terreur nous ne répondions rien; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.

*François René de Chateaubriand (Saint-Malo 1768 – Paris 1848), Mémoires d'Outre-Tombe, I, 1848*

### Document n° 3:



Tiré de **L'héritage**  
Ed. Arti Grafiche E. Duc, 2003



**DOMAINE:**

**POLITIQUE - HISTORIQUE**

**SUJET:**

**L'histoire**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Le sens de l'histoire**

Tant que, par la réflexion discursive philosophique, l'homme n'a pas pris complètement conscience d'une situation politique donnée à un moment quelconque de l'histoire, il n'a aucune "distance" vis-à-vis d'elle. Il ne peut pas "prendre position", il ne peut pas se décider consciemment et librement pour ou contre. Il "subit" simplement le monde politique, comme l'animal subit le monde naturel où il vit. Mais la prise de conscience philosophique s'étant effectuée, l'homme peut distinguer entre la réalité politique donnée et l'idée qu'il s'en fait "dans sa tête", cette "idée" pouvant alors faire fonction d'un "idéal".

Toutefois, si l'homme se contente de comprendre (=expliquer ou justifier) philosophiquement la réalité politique donnée, il ne pourra jamais dépasser ni cette réalité elle-même ni l'idée philosophique qui correspond à celle-ci. Pour qu'il y ait "dépassement" ou progrès philosophique vers la Sagesse (=Vérité), il faut que la donnée politique (qui peut être niée) soit niée effectivement par l'Action (de la Lutte et du Travail), de façon à ce qu'une réalité historique ou politique (c'est-à-dire humaine) nouvelle soit d'abord créée dans et par cette négation active du réel déjà existant et philosophiquement compris, et ensuite comprise dans les cadres d'une philosophie nouvelle. Cette nouvelle philosophie ne conservera que la partie de l'ancienne qui aura survécu à l'épreuve de la négation créatrice politique de la réalité historique qui lui correspondait et elle transformera ou "sublimera" la partie conservée en la synthétisant (dans et par un discours cohérent) avec sa propre révélation de la réalité historique nouvelle.

*Kojève (1902-1968), Tyrannie et Sagesse, Ed. Gallimard, 1997*

**Document n° 2:**

**Méditations sur l'avenir**

*Le roman se présente comme une longue lettre d'Hadrien, empereur romain de 117 à 138, à son petit-fils adoptif Marc Aurèle. Le bilan d'une existence s'accompagne d'une méditation sur l'Histoire.*

*Tandis que ses troupes assiègent les Juifs qui se sont révoltés, sous la conduite de Simon, contre sa politique d'unification impériale, Hadrien s'interroge sur la fragilité de toute civilisation.*

Nos sciences piétinent depuis Aristote et Archimède, nos progrès techniques ne résisteraient pas à l'usure d'une longue guerre; nos voluptueux eux-mêmes se dégoûtent du bonheur. L'adoucissement des mœurs, l'avancement des idées au cours du dernier siècle sont l'œuvre d'une infime minorité de bons esprits; la masse demeure ignare, féroce quand elle le peut, en



tout cas égoïste et bornée, et il y a fort à parier qu'elle restera toujours telle. Trop de procureurs et de publicains avides, trop de sénateurs méfiants, trop de centurions brutaux ont compromis d'avance notre ouvrage; et le temps pour s'instruire par leurs fautes n'est pas plus donné aux empires qu'aux hommes. Là où un tisserand rapiécera sa toile, où un calculateur habile corrigerait ses erreurs, où l'artiste retoucherait son chef-d'œuvre encore imparfait ou endommagé à peine, la nature préfère repartir à même l'argile, à même le chaos, et ce gaspillage est ce qu'on nomme l'ordre des choses.

Je levais la tête; je bougeais pour me désengourdir. Au haut de la citadelle de Simon, de vagues lueurs rougissaient le ciel, manifestations inexplicables de la vie nocturne de l'ennemi. Le vent soufflait d'Egypte; une trombe de poussière passait comme un spectre; les profils écrasés des collines me rappelaient la chaîne arabe sous la lune. Je rentrais lentement, ramenant sur ma bouche un pan de mon manteau, irrité contre moi-même d'avoir consacré à de creuses méditations sur l'avenir une nuit que j'aurais pu employer à préparer la journée du lendemain, ou à dormir. L'écroulement de Rome, s'il se produisait, concernerait mes successeurs; en cette année huit cent quatre-vingt-sept de l'ère romaine, ma tâche consistait à étouffer la révolte en Judée, à ramener d'Orient sans trop de pertes une armée malade. En traversant l'esplanade, je glissais parfois dans le sang d'un rebelle exécuté la veille. Je me couchais tout habillé sur mon lit deux heures plus tard, j'étais réveillé par les trompettes de l'aube.

*Marguerite Yourcenar (Bruxelles 1903 – Mount Desert Island–Maine, Etats Unis 1987),  
Mémoires d'Hadrien, Ed. Gallimard, 1951*

### Document n° 3:



11 septembre 2001

Tiré de <http://images.google.fr>



**DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE**

**SUJET: Epidémie ... ou pandémie**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Nouveaux virus. Ce qu'il faut savoir**

Le sida au début des années 1980. L'épidémie de fièvre Ebola un peu plus tard. Le Sars en 2003. Et maintenant, l'épizootie de grippe aviaire. Repérée en Corée à la mi-décembre 2003, la grippe du poulet touche désormais une dizaine de pays, de la Chine au Pakistan en passant par la Thaïlande. Heureusement, ce virus n'a, à ce jour, pas rencontré celui de la grippe humaine. Mais, si cela se produit, l'Organisation mondiale de la santé craint que ce nouveau germe ne fasse des millions de victimes. D'où viennent ces virus? Pourquoi apparaissent-ils maintenant? Quels sont les risques pour la population mondiale? Depuis quelques années, les spécialistes annoncent l'imminence d'une épidémie à l'échelle planétaire. Elle est peut-être déjà en train de se produire.

*Vincent Olivier et Emilie Tran Phong  
Extrait de L'Express du 9 février 2004*

**Document n° 2: La Peste**

Quand un microbe, dit Rieux après un court silence, est capable en trois jours de temps de quadrupler le volume de la rate, de donner aux ganglions mésentériques le volume d'une orange et la consistance de la bouillie, il n'autorise justement pas d'hésitations. Les foyers d'infection sont en extension croissante. A l'allure où la maladie se répand, si elle n'est pas stoppée, elle risque de tuer la moitié de la ville avant deux mois. Par conséquent, il importe peu que vous l'appeliez peste ou fièvre de croissance. Il importe seulement que vous l'empêchiez de tuer la moitié de la ville.

Richard trouvait qu'il ne fallait pas pousser au noir et que la contagion d'ailleurs n'était pas prouvée puisque les parents de ses malades étaient encore indemnes.

Mais d'autres sont morts, fit remarquer Rieux. Et bien entendu, la contagion n'est jamais absolue, sans quoi on obtiendrait une croissance mathématique infinie et un dépeuplement foudroyant. Il ne s'agit pas de rien pousser au noir. Il s'agit de prendre des précautions.

Richard, cependant, pensait résumer la situation en rappelant que pour arrêter cette maladie, si elle ne s'arrêtait pas d'elle-même, il fallait appliquer les graves mesures de prophylaxie prévues par la loi: que pour ce faire il fallait reconnaître officiellement qu'il s'agissait de la peste; que la certitude n'était pas absolue, à cet égard et qu'en conséquence, cela demandait réflexion.



La question, insista Rieux, n'est pas de savoir si les mesures prises par la loi sont graves, mais si elles sont nécessaires pour empêcher la moitié de la ville d'être tuée. Le reste est affaire d'administration et justement nos institutions ont prévu un préfet pour régler ces questions.

Sans doute, dit le préfet, mais j'ai besoin que vous reconnaissez officiellement qu'il s'agit d'une épidémie de peste.

*Albert Camus (Mondovi-Algérie 1913 – Villeblevin 1960), La Peste, Ed. Gallimard, 1947*

**Document n° 3:**



Tiré de <http://images.google.fr>



## TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

### SOUVENIRS

*Le narrateur, Victor Chmara, revient dans une petite ville d'eau au bord d'un lac, près de la Suisse. Il se souvient de son ancien séjour, dans les années 60, de ses rencontres avec des personnages étranges, de sa peur. La reconstitution lacunaire du passé distille la nostalgie et la mélancolie face à la fuite inexorable du temps.*

Ils ont détruit l'hôtel de Verdun. C'était un curieux bâtiment, en face de la gare, bordé d'une véranda dont le bois pourrissait. Des voyageurs de commerce y venaient dormir entre deux trains. Il avait la réputation d'un hôtel de passe. Le café voisin, en forme de rotonde, a disparu lui aussi. S'appelait-il café des Cadrans ou de l'Avenir? Entre la gare et les pelouses de la place Albert-Ier, il y a un grand vide, maintenant.

La rue Royale, elle, n'a pas changé, mais à cause de l'hiver et de l'heure tardive, on a l'impression, en la suivant, de traverser une ville morte. Vitrines de la librairie Chez Clément Marot, d'Horowitz le bijoutier, Deauville, Genève, Le Touquet, et de la pâtisserie anglaise Fidel-Berger... Plus loin, le salon de coiffure René Pigault. Vitrines d'Henry, à la Pensée. La plupart de ces magasins de luxe sont fermés en dehors de la saison. Quand commencent les arcades, on voit briller, au bout, à gauche, le néon rouge et vert du Cintra. Sur le trottoir opposé, au coin de la rue Royale et de la place du Pâquier, la Taverne, que fréquentait la jeunesse pendant l'été. Est-ce toujours la même clientèle aujourd'hui?

Plus rien ne reste du grand café, de ses lustres, de ses glaces, et des tables à parasols qui débordaient sur la chaussée. Vers huit heures du soir, des allées et venues se faisaient de table à table, des groupes se formaient. Eclats de rire. Cheveux blonds. Tintements de verres. Chapeaux de paille. De temps en temps un peignoir de plage ajoutait sa note bariolée. On se préparait pour les festivités de la nuit.

*Patrick Modiano (Boulogne-Billancourt 1945), Villa triste, Ed. Gallimard, 1975*

*De roman en roman, Patrick Modiano s'attache à une exploration de la mémoire, moyen d'une quête de l'identité: La Place de l'Etoile (1968), Les Boulevards de ceinture (1972), Villa triste (1975), Rue des boutiques obscures (1978), Dimanches d'août (1986), Vestiaire de l'enfance (1989), installent le même univers fait de la reconstitution d'instantanés fragiles, d'angoisse devant le temps qui passe.*

#### a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

#### b) Analyse:

1. Relevez et étudiez le champ sémantique de la disparition et de la précarité dans le texte.
2. Montrez que les lieux évoqués sont associés à l'idée de passage, à la fois temporel et spatial.
3. L'auteur utilise de nombreuses phrases nominales. Relevez-en deux exemples et expliquez l'utilisation de cette forme grammaticale dans le texte.

#### c) Interprétation:

Donnez votre interprétation du texte en vous appuyant notamment sur les passages qui illustrent le caractère lacunaire du souvenir.

---

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.